

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTEL

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Un Attentat du Militarisme français

« La France se prépare à lâcher les chiens de la guerre », dit M. Lloyd George

Un homme qui s'y connaît en affaires d'Etats — M. Lloyd George — décrit, dans un article que traduit rageusement le *Journal*, tous les préparatifs de guerre de la France qui rien ne justifie, même du point de vue nationaliste libéral qui est celui de l'ex-premier ministre britannique.

L'Allemagne qui, avant la guerre, avait sur le pied de paix une armée de 800.000 hommes et des réserves de plusieurs millions et aujourd'hui, une armée de 100.000 hommes au total, — environ une tierce de l'armée polonaise. — Le formidable équipement allemand qui, pendant quatre ans, a réduit en poussière les villes et les villages du Nord de la France, est ou détruit, ou dispersé sur les places publiques des vainqueurs. L'armée autrichienne, qui, en 1913-14, comptait 820.000 hommes en temps de paix et deux ou trois millions d'hommes exercés en réserves, est aujourd'hui réduite à une faible force de 30.000 hommes. Malgré cela, la France a encore une armée de 736.000 hommes sous les armes, avec des réserves exercées de deux ou trois millions d'autres hommes. Elle renforce et développe son aviation militaire, comme si elle craignait ou méditait une invasion immédiate. En 1914, la France avait 400 aéroplanes ; elle en a aujourd'hui 1.152. Mais ces chiffres ne signifient pas grand chose.

Anarchistes, préparons-nous à la résistance contre la guerre, contre toutes les guerres, quelles qu'en soient les formes imprévues, quelles que soient les idéologies nouvelles dont se maquille la vieille face pourrie de la Dame-à-la-faute.

### Les ordres de Daudet sont exécutés

Mardi, dans l'*Action Française*, Léon Daudet exigeait du gouvernement, avec des arrestations en masse, l'édition d'un « grand complot contre la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat ». Le voici bien servi.

Tous les membres du Comité d'Action contre la guerre : Monnousseau, Treint et Cazals, secrétaire de la C. G. T. U. : Sémaré, Gourdeau, Piétri, Marrane, Jacob, Massot et Paquereau, ont été arrêtés.

Une demande de levée d'immunité parlementaire est déposée à la Chambre contre Marcel Cachin, afin de pouvoir procéder à son arrestation.

Des perquisitions ont été opérées à la C. G. T. U. et à l'*Humanité*.

Les détenus sont encore au régime du droit commun.

Anarchistes, nous sommes contre toutes les prisons, contre tous les arbitraires. Que la répression gouvernementale s'exerce au nom de l'Autorité bourgeoise ou de la « Dictature du Proletariat » nous sommes avec tous les emprisonnés, tous les poursuivis, tous les traqués, contre tous les emprisonnés quelle que soit leur formule d'opposition.

Aussi, dans ces circonstances, et devant les graves événements qui se préparent, nous rejoignons notre protestation à celle des organisations touchées par le coup de force des valets d'Action française.

Eternels persécutés, les Anarchistes sont avec tous ceux qui tombent sous les coups de l'Etat et de la Patrie.

### La Guerre !

Une fois de plus, le spectre immémorable s'efface. Il n'avait jamais complètement disparu ; mais, cette fois, il se fait menaçant par la faute de quelques gredins.

L'Allemagne doit payer, entonne avec un ensemble tantôt toute la grande presse ; elle oublie seulement de dire que ce pays a versé quatre-vingts milliards, saignant aux quatre veines le prolétariat allemand — quatre-vingts milliards qui ont servi à payer les intérêts des emprunts successifs faits pour la bonne continuation de la grande guerre du droit. Quant aux réparations des régions libérées, on n'y songe guère.

La question du charbon. Les mineurs du Nord et de la Loire, licenciés parce que la houille extraite reste sur le carreau, chômage dans la métallurgie, le tout voulu, organisé par le patronat français. Mais comme il faut qu'il y ait des combapées et que ce ne peuvent être nos bons capitalistes, vite ils s'emparent de charger l'Allemagne, et, par contre-coup, les ouvriers allemands de tous les pechés d'Israël ; ce qui permettra à nos gouvernements de mobiliser les troupes et de les faire penetrer dans le bassin houiller de la Ruhr et le centre métallurgique d'Essen, pour le plus grand profit des industriels français.

Encore une fois, c'est la guerre qui se prépare. Mais que donc, pendant ce temps, les travailleurs de France ?

Un sentiment de stupéfaction s'est emparé des ouvriers à qui on avait promis que c'était la dernière. Sous le prétexte d'avoir souffert, ils se tenaient chez eux et se grondaient dans un égoïsme confiant, croyant aux promesses faites par nos gouvernements. Et les naïfs, ayant confiance en des gens dont la seule raison de vivre est de faire la guerre, espèrent toujours que la mobilisation s'arrêtera à quelques classes, et ne les atteindra pas. Pauvres naïfs ! Peut-on savoir où une mobilisation s'arrêtera ? Ne se souviennent-ils plus qu'en 1914 la guerre ne devait durer que trois mois,

### Par tous les Moyens Contre la Guerre Contre toutes les Guerres !

Encore une fois, les capitalistes de la métallurgie française, soutenus par les gouvernements et les politiciens à leur solde, compromettent la paix du monde pour l'accomplissement de leurs pirateries. Le Comité des Forges, exploitant la bêtise patriotique et la haine réactionnaire, avec la complicité d'un Poincaré et d'un Léon Daudet, vient d'obtenir l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises. Les potentats de l'industrie vont faire peser sur le prolétariat d'Allemagne tout le poids de l'oppression et de l'exploitation les plus féroces. Et si les ouvriers de la Ruhr se révoltent contre ce militarisme français, le plus odieux de tous aujourd'hui, s'ils veulent, à bout de privations et d'humiliations, secouer le joug insupportable, s'ils défendent leurs machines et leurs mines, s'ils veulent s'emparer des moyens de production dont ils sont les vrais actionnaires, si la Révolution éclate dans l'Allemagne prolétarienne — les capitalistes français exigeront des valets qu'ils ont mis à la tête du pouvoir, la mobilisation, la guerre — encore une fois la « dernière des guerres... »

Déjà, l'*Action Française*, par la bouche de son pourvoyeur de bagnes, exige que des sanctions intérieures assurent le succès des sanctions extérieures. « Pour que tout se passe tranquillement dans la Ruhr », Léon Daudet réclame « ici l'état de siège ».

Déjà des arrestations sont opérées. Partout on perquisitionne, on poursuit.

Une odeur de pourriture monte des cloaques nationalistes. Ça sent la guerre.

Anarchistes, préparons-nous. Au sein des masses ouvrières, propageons l'idée de révolte contre toute levée de classes. Soutenons de nos efforts les organisations du prolétariat qui se préparent à répondre par la grève générale insurrectionnelle à l'ordre de mobilisation. Efforçons-nous aussi pour que, dans ces circonstances, les travailleurs restent maîtres de leur révolution révolutionnaire, pour qu'ils restent, dans leur rébellion, sur le seul terrain de la vie économique, afin qu'ils ne puissent pas, par surprise, être entraînés, dans leur révolution, sur le seul terrain de la vie économique, comme en 1914, dans le sillage mortel des patries, sous prétexte d'antimilitarisme et de civilisation.

Les anarchistes s'efforceront de soulever le prolétariat pour que, du simple refus collectif de combattre dans les armées gouvernementales (quels que soient les gouvernements auxquels ces armées appartiennent), les travailleurs poussent leur action révolutionnaire jusqu'à la prise de possession des moyens de production, commune par commune. Et les anarchistes sont convaincus, qu'ainsi faisant, les prolétaires rendraient impossible morale et matérielle toute guerre.

Mais si les événements prenaient un cours analogue à celui de 1914, si la folie guerrière s'emparait des foules populaires et les divisaient en deux armées au service des chefs de la politique où des potentiats de l'industrie, si les anarchistes se voyaient absolument incapables de sauver le prolétariat par une action révolutionnaire de masses, au moins garderaient-ils, par leur attitude individuelle, la possibilité de parler, d'écrire et d'agir contre la guerre.

Anarchistes, à l'ordre de mobilisation nous opposerons, quoi qu'il arrive, la pureté de notre conscience et la force de notre volonté. Anarchistes, nous nous refuserons à tuer par ordre. Et, si nous sommes capables d'héroïsme, nous préférerons lutter et mourir pour la défense de notre Anarchie que pour la prospérité et la gloire d'une patrie que nous renions.

Anarchistes, par tous les moyens, contre la guerre, contre toutes les guerres !

#### L'UNION ANARCHISTE.

### La Protestation du Syndicat du Bâtiment

Le Syndicat unique du Bâtiment proteste énergiquement contre les arrestations opérées : malgré cela, l'action ne pourra se relâcher une seule minute. Les camarades du Bâtiment sont invités à se tenir prêts à répondre à tout appel pour un mouvement énergique de protestation qui pourrait leur être adressé, soit de la C.G.T.U. soit de l'Union des Syndicats de la Seine.

Le secrétaire du Syndicat du Bâtiment : FOUGERON.

Voir en 4<sup>e</sup> page, en tête de la « Tribune syndicale », la Protestation du Comité de Défense Syndicaliste.

Henri DELEGOURT.

#### ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉ :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 8 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Bouvet, condamné, crie :

« A bas la Guerre ! Vive l'Anarchie ! »

A l'heure où le militarisme français, arrivé à l'apogée de sa puissance et de son cynisme, s'exerce sur le prolétariat de la Ruhr, en ces jours de triomphe pour les Poincaré et les Léon Daudet, parmi la veulerie générale des travailleurs français, nous venons de voir condamner férolement le jeune homme qui ne put retenir son dégoût, son indignation, sa colère contre la guerre triomphante et magnifiée en ce 14 juillet 1912.

C'était lundi que Bouvet, notre Juvénal, corps frêle, âme ardente, comparaissait devant le jury de la Seine.

Contre lui il avait toute la force publique, mélange de pompe éloquente, grandiloquente et figurative en la présence imposée des juges et procureur drapés d'un rouge symbolique, de bêtise impassablement attentive au nombre immuable des douze jurés, et de chienrière aboyante et hanteante en la ruée haineuse de toute la fiscalie civile, militaire et galonnée...

Pour lui, il nous avait d'abord, nous tous, les réfractaires de toutes tendances, tous les compagnons anarchistes, tous ceux qui l'avaient connu, dans sa fièvre inquiète de jadis et qui avaient compris le désespoir de son geste isolé, la protestation éplore de ses deux coups de revolver en plein cortège officiel de Fête Nationale, au défilé des Assassins de la Grande Guerre...

« Une telle sentence, pour Bouvet, rongé de tuberculose, équivaut à la peine de mort », disait son avocat.

Les jurés n'ont pas sourcillé... Sans doute ont-ils parfaitement compris. C'est bien cela que ces bourgeois patroits voulaient, hypocritement, pour l'anarchiste qui accusait l'arrêté de la Cour aux fers crié de : « A bas la Guerre ! Vive l'Anarchie ! »

André COLOMER.

### Douze hommes de pierre ou douze coquins

Je n'avais jamais assisté à une séance en Cour d'assises. J'ai eu hier la curiosité, comme l'on jugeait notre camarade Bouvet, d'aller voir ce que pouvaient être ces sortes de jugements. Je dois confesser que je suis sorti de cet, autre, jurié autant que navré.

Comment ! Voilà douze individus qui savaient que Bouvet n'avait pas eu un instant la volonté de tuer, qui savaient que son acte n'avait entraîné aucun mort d'homme, qui savaient, enfin, comme le leur disait M. Létrange — que l'homme qui comparaissait devant les juges était un homme malade, et que répondre par l'affirmative aux trois questions posées c'était, de toute façon, l'envoyer à la mort.

Comment ! Voilà douze hommes qui n'ont pas hésité devant l'acte formidables !

Qu'ont-ils donc de commun avec le racine, ces hommes serviles ? Sont-ils pères de famille ? Dans la salle, il y avait un père à qui ils auraient pu penser. Ont-ils de la famille, des amis ? Celui qui, dans un instant ils allaient condamner froidement en avait près de lui. Alors... Une seule réponse à ces trois interrogations : ces douze coquins venaient là en justiciers, et rien n'aurait pu les persuader, encore moins les détourner, de l'idée qui était la pourvoir à condamner cet anarchiste.

L'avocat général, en assimilant le cas de Bouvet à ceux d'Emile Henry et de Casier, savait bien ce qu'il faisait : il poussait par la peur ces douze misérables à leur crime de condamnation.

Ah ! Bourgeois, arbres au service du pouvoir, vous assumez là une bien grande responsabilité. Avez-vous jamais pensé aux lendemains que vous préparez ?

Allez-y, gens braves ; la réaction vous protège. Continuez à condamner ces sales anarchistes, faites fi de la douleur d'autrui, empêchez que ne se manifeste la pensée ; mais, surtout, soyez forts pour qu'au jour prochain ne jaillisse comme un torrent l'esprit de révolte que vous aurez si bien fait naître au cœur des individus et qui, vous, renversant comme des fétus, entraînera avec vous la pourrir dans laquelle vous vous vautrez.

Peut-être alors pourrons-nous instaurer, sur les ruines de votre soi-disant civilisation, une ère de prospérité et de fraternité.

J. BUCCO.

#### UNION ANARCHISTE

SAMEDI 27 JANVIER 1923  
à 8 h. 30 du soir

dans la Grande Salle  
de l'Union des Syndicats.

Pour les camarades anarchistes italiens  
VICTIMES DU FASCISME

Grande Fête de Solidarité

avec le concours assuré et gracieux de  
La Muse Rouge et du Théâtre Confédéral

Entrée : 2 francs

APRÈS 9 JOURS DE GRÈVE DE LA FAIM  
Merschaert est enfin au régime politique

Venu en toute hâte de Lille, notre camarade Wastiaux était venu nous apprendre que Merschaert avait été, le 3 janvier, remis au régime du droit commun. Depuis le jeudi 4 janvier, depuis neuf jours il faisait la grève de la faim.

Immédiatement des démarches ont été faites par nous auprès de M. Suzanne Lévy et de M. Henry Torrès. Ceux-ci ont été s'informer au ministère de la Justice.

Le cabinet de M. Colrat, on répondit que la CIRCULAIRE BARTHOU RELATIVE AU RÉGIME POLITIQUE N'ETAIT PAS ABROGEE.

Dorénavant, tout condamné ou inculpé pour délit d'opinion n'aurait pas, à priori, droit au transfert au quartier politique. Chaque cas sera examiné, individuellement, par le ministre et, selon les circonstances, les arrêtés bénéficieront ou non, du régime de faveur, par MESURE DE GRACE.

En attendant, Merschaert était toujours au droit commun.

Décidé à pousser jusqu'au bout son sacrifice pour l'application du régime qui lui était dû, Merschaert, très affaibli, malade même, donnait de vives inquiétudes à ses amis qui ne pouvaient même pas le visiter.

Des meetings de protestation ont eu lieu à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, par les soins du Comité de Défense Sociale et de l'Union Anarchiste.

A la dernière heure, nous apprenons que le ministre s'est décidé à appliquer le « régime politique » à Merschaert.

Notre campagne doit, malgré tout, se poursuivre. Car il est inadmissible que le « régime politique » soit considéré comme une grâce : c'est un « droit ». Ce « régime » ne doit pas être appliquée au compte-gouttes mais intégralement.

Le Comité de Défense Sociale, avec le concours de toutes les organisations intéressées, se prépare à une agitation intense dans le pays afin d'obtenir du gouvernement plus que des tolérances particulières : l'assurance formelle que tout détenu pour un délit d'opinion quel qu'il soit sera immédiatement transféré au quartier politique.

Seules la vigilance, l'énergie des révolutionnaires peuvent endiguer ce flot de fascism qui risque d'ensevelir les dernières libertés dont nous jouissons encore — s'il n'est pas dérisoire d'appeler « la liberté » le «

# L'Etat contre l'Individu

(Suite)

Un Etat se passe de mon entremise et de mon consentement ; je nais en lui, j'y grandis, j'ai environs lui des devoirs, et je lui dois « foi et hommage ». Il me prend sous son aile tutélaire, et je vis de sa « grâce ». Ainsi l'existence indépendante de l'Etat fonde ma dépendance ; sa vie comme organisme exige que je ne croise pas en liberté mais que je sois taillé pour lui ; afin de pouvoir s'épanouir suivant sa nature, il m'applique les ciseaux de la « culture », il me donne une éducation et une instruction mesurées sur lui et non sur moi, et m'apprend par exemple à respecter les lois, à me garder d'attenter à la propriété de l'Etat (c'est-à-dire à la propriété privée), à vénérer une Altesse divine ou terrestre, etc. ; en un mot il m'enseigne à être « irréprochable », en sacrifiant mon individualité sur l'autel de la « sainteté » (saint ou sacré est tout ce qu'on peut imaginer : propriété, vif d'autrui, etc.). Telle est l'essence de culture que l'Etat est capable de me donner : il me dresse à être un « bon instrument », un « membre utile de la Société ».

C'est ce que doit faire tout Etat, qu'il soit démocratique, absolu ou constitutionnel. Et il le fera tant que nous ne nous serons pas défaits de cette idée erronée qu'il est un « moi et, comme tel, une « personne » morale, mystique ou politique. C'est de cette peau du lion du moi que je dis. Moi qui suis véritablement un moi, dépouillé le vaniteux manteau de scardons. A quel pillage mon moi n'est-il pas livré, depuis que le monde est monde ? Ce furent d'abord le soleil, la lune et les étoiles, les chats et les crocodiles qui eurent l'honneur de passer pour Moi ; ce furent ensuite Jéhovah, Allah, Notre Père, qui usurpèrent mon titre ; puis les familles des tribus, les peuples, et jusqu'à l'humanité ; vinrent enfin l'Etat et l'Eglise, toujours avec la même prétention d'être Moi ; et Moi, je les regardais paisiblement faire, d'étonnant, alors, que, toujours de la même façon, un Moi réel se soit présenté et m'a affirmé en face qu'il n'métait pas un « moi », mais bel et bien mon propre moi ? C'est ce que fit le Fils de l'homme par excellence (1), et je me demande ce qui empêcherait le premier fils de l'homme venu d'en faire autant ? Voyant ainsi mon moi toujours au-dessus et en dehors de moi, je ne suis jamais parvenu à être réellement Moi-même.

Je n'ai jamais cru à Moi, je n'ai jamais cru à mon actualité, et je n'ai jamais cru à mon être dans l'avenir. L'enfant croit qu'il sera vraiment lui, lorsqu'il sera devenu autre, lorsqu'il sera « un grand » ; l'homme pense qu'au delà de cette vie seulement il pourra être vraiment quelque chose ; et pour prendre un exemple plus près de nous, les meilleurs ne prétendent-ils pas aujourd'hui encore qu'il faut, avant d'être réellement un moi, un « citoyen libre », un « citoyen de l'Etat », un « homme libre » ou un « véritable homme » s'ètre au préalable incorporé l'Etat, son Peuple, l'Humanité, et que sais-je encore ? Eux non plus ne concevaient de vérité et de réalité pour le moi que dans l'acceptation d'un moi étranger auquel on se dévoue. Et qu'est-il, ce moi ? Un moi qui n'est ni un moi ni un moi, un moi imaginaire, un fantôme.

Tandis qu'au Moyen Age, l'Eglise admettait parfaitement que plusieurs Etats vivaient côte à côte sous son aile, quand vient la Réforme et plus particulièrement la guerre de trente ans, ce fut aux Etats à apprendre la tolérance et à permettre à diverses Eglises (confessions) de vivre réunies sous une même couronne. Mais tous les Etats sont religieux ; tous sont des Etats chrétiens, et ils se font un devoir de courber les indépendants et les « égoïstes » sous le joug du surmembre, c'est-à-dire de les christianiser. Toutes les institutions de l'Etat chrétien visent à la christianisation du peuple. Le but de tout l'appareil judiciaire est de forcer les gens à la justice, celui de l'école est de leur imposer la culture intellectuelle, etc. bref, le but de l'Etat est invariable à protéger celui qui agit chrétiennement contre celui qui n'agit pas chrétiennement, le rendre fort et lui assurer la suprématie. L'Eglise elle-même devint dans les mains de l'Etat un instrument de contrainte, et il exigea de chacun une religion déterminée. « L'enseignement et l'éducation appartiennent à l'Etat », disait dernièrement Dupin en parlant du clergé.

Tout ce qui touche au principe de la moralité est affaire d'Etat. De là, les péripétuelles immixions de l'Etat chinois dans les affaires de famille ; en Chine, on n'est rien si l'on n'est pas ayant toutes choses au bon enfant de ses parents. Chez nous aussi, les affaires de famille sont fondamentalement des affaires d'Etat, seulement, l'ingénierie de l'Etat y est moins visible, parce qu'il se fie à la famille et ne la soumet pas

(1) « Par excellence », en français dans le texte. N. d. C.

principes et des fonctionnaires à lui ; il n'aurait d'autre fondement et son autorité et ses principes n'auraient d'autre source que le Peuple, unique et suprême puissance de l'Etat. La notion de gouvernement est incompatible avec celle d'Etat démocratique. « Mais cela revient au même. Tout ce qui émane, découle, ou dérive d'une chose se en devient indépendant, et, comme l'effant sorti du sein de la mère, se met immédiatement en opposition avec elle. Le gouvernement, sans ce caractère d'indépendance et d'opposition, ne serait rien du tout !

L'Etat me demande compte de mes principes et m'en impose certains ; cela pourrait m'induire à demander : « Que lui importe ma morale (mon principe) ? » — Beaucoup, car il est, lui, le principe supérieur. C'est une opinion courante, que toute la question du divorce et du droit matrimonial en général roule sur le départ à faire entre les droits de l'Eglise et les droits de l'Etat. Le problème est plutôt celui-ci : étant donné que l'homme doit être gouverné par une Sainteté, celle-ci s'appelle-t-elle Foi ou Loi morale (moralité) ? La domination de l'Etat ne diffère pas de celle de l'Eglise : l'une s'appuie sur la piété, l'autre sur la moralité.

On parle de la tolérance, et l'on vante comme un caractère des Etats civilisés la liberté qu'y ont les tendances les plus opposées de se manifester, etc. Il est vrai que si quelques-uns lancent leurs policiers aux trousses des fumeurs de pipes, d'autres sont assez fous pour ne pas se laisser émouvoir par les meetings les plus turbulents. Mais pour apprécier cette longanimité, il faut remarquer que pour tout Etat le jeu réciprocus des individualités, les hauts et les bas de leur vie quotidienne, sont en quelque sorte, non vaincu au hasard, part qu'il doit bien leur abandonner faute de pouvoir la canasser efficacement. Certains Etats font comme le Pharisien, qui gobait des chameaux et faisait la grimaçade devant une mouche, tandis que d'autres sont plus judicieux ; dans ces derniers, les individus sont « plus libres » parce qu'ils sont moins menés à la baguette. Mais il ne se la suis dans aucun Etat. Leur fameuse tolérance ne s'exerce qu'en faveur de ce qui est « inoffensif » et « sans danger » ; elle n'est que leur hauissement d'épaules devant ce qui ne vaut pas qu'ils en tiennent compte, et n'est qu'un « despotisme plus imposant, plus auguste et plus sévère ». Certains Etats à manifesté pendant quelque temps des velléités de s'élever au-dessus des querelles littéraires, et de permettre à tous de s'y livrer à cœur joie ; l'Angleterre, elle, porte la tête trop haut pour entendre la rumeur de la foule et sentir la — fumée de tabac. Mais malheur à la littérature qui s'attaque à l'Etat même, malheur aux souteneurs populaires qui mettent l'Etat en danger ! Dans l'Etat auquel nous faisons allusion, on rêve d'une « science libre », et en Angleterre on rêve d'une « vie populaire libre ».

L'Etat laisse autant que possible les individus jouer librement, pourvu qu'ils ne prennent pas leur jeu au sérieux, et ne le perdent pas de vue, lui, l'Etat. Il ne peut s'établir d'homme à homme de relations qui ne soient inquiétantes, sans « surveillance et intervention supérieures ». Je ne puis faire tout ce dont je serais capable, mais seulement ce que l'Etat me permet de faire ; je ne puis faire valeur ni mes pensées, ni mon travail, ni en général rien de ce qui est à moi.

L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, encadrer, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. Il ne peut subsister qu'à condition que l'individu ne soit pas pour soi-même tout dans tout ; il implique de toute nécessité la « limitation du moi », ma mutilation et mon esclavage. Jamais l'Etat ne se propose de stimuler la liberté activité de l'individu ; la seule activité qu'il encourage est celle qui se rattache au but que lui-même poursuit. Jamais non plus l'Etat n'est capable de produire rien de collectif ; on ne peut pas dire qu'un tissu est l'œuvre « collective » des différentes parties d'une machine, il est plutôt l'œuvre de toute la machine considérée comme une unité : il en est de même pour le Protestantisme, tu ne peux que maintenir ton parti dans la bonne voie ; à la rigueur, tu pourrais le « purifier », mais non le rejeter. Es-tu Chrétien, es-tu entré dans le parti chrétien, tu ne peux sortir en tant que membre de ce parti, si tu en transgresse la discipline, ce sera seulement lorsque ton égoïsme, c'est-à-dire ton « impartialité » t'y poussera. Quelques efforts qu'ait faites les Chrétiens, jusqu'à Hégel et aux Communistes inclusivement, pour fortifier leur parti, ils en sont restés à ceci : le Christianisme devant renfermer la vérité éternelle, il suffit de l'en extraire, de la démontrer et de la faire accepter.

Bref, le parti est contradictoire à l'impartialité, et cette dernière est une manifestation de l'égoïsme. Que m'importe d'autre le parti ? Je trouverai toujours assez de compagnons qui se réuniront à moi sans prêter serment à mon drapeau.

Si quelques-uns passent d'un parti à l'autre, on l'appelle immédiatement truand, déserter, renégat, apostat, etc. La Morale, en effet, exige que l'on adhère fermement à son parti ; le trahin, c'est se souiller du crime d'« infidélité » ; mais l'individualité, elle, lui connaît pas d'« infidélité », ni dévouement de prêche ; elle permet tout, y compris l'apostasie, la désertion et le reste. Les Moraux eux-mêmes se laissent inconsciemment diriger par le principe égoïste quand ils ont à juger quelqu'un qui abandonne son parti pour se rallier à leur ; bien mieux, ils ne se font aucun scrupule d'aller racoler des partisans dans le camp opposé ! Ils devraient seulement avoir conscience d'une chose, c'est qu'il faut agir d'une façon immorale pour agir d'une façon personnelle, ce qui revient ici à dire qu'il faut savoir rompre sa foi et même son serment si l'on veut se déterminer soi-même au lieu de se laisser déterminer par des considérations morales. Un apostat se

droit de lui, que si elle l'avait congédié, c'est parce qu'elle l'avait déjà obligé de fermer son magasin, momentanément, pour cause de maladie.

— Je suis prêt à le reprendre, dit-elle en finissant, sans penser à mal.

L'avocat général (vivement). — Madame, êtes-vous française ?

— Oui, monsieur (sans comprendre). — Oui, monsieur.

Le président Berr. — Mais, madame, êtes-vous française ?

— Oui, monsieur (sans comprendre). — Oui, monsieur.

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

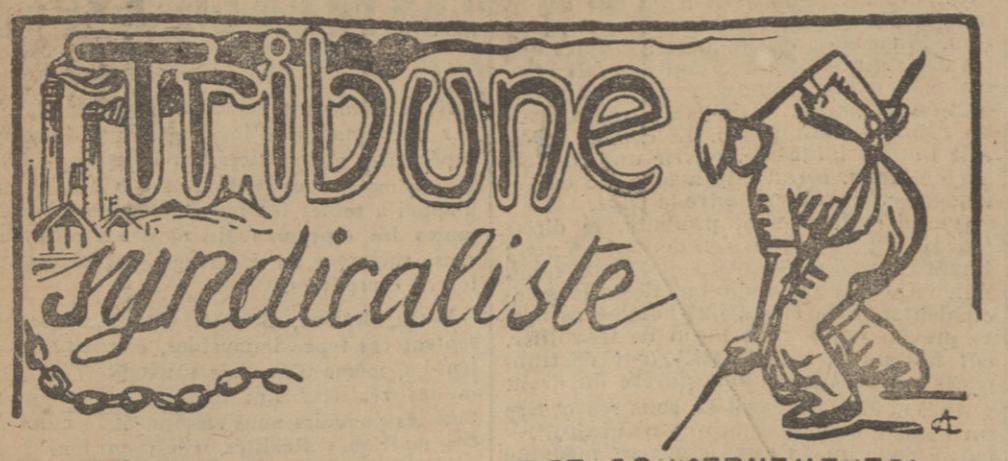
Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le témoin. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait bien).

Le président. — Bien. Comment pouvez-vous apprécier le travail de Moschetto ? Il est auteur. Vous n'êtes pas auteur ? Parlez-nous de son caractère. — Oui, monsieur (qui n'était pas en bonne santé, sans cela, il travaillait





CONTRE LE COUP DE FORCE GOUVERNEMENTAL

## Le Comité de Défense Syndicaliste solidaire de la C.G.T.U.

Obéissant sans tarder aux injonctions qui lui furent adressées par les partis et la presse de réaction, le gouvernement vient d'arrêter de nombreux militaires, en les inculpant du crime classique de complot contre la sûreté de l'Etat.

En donnant ce gage au Bloc national aperçu, en s'efforçant par d'autres moyens et pour des buts politiques différents, de ne pas mécontenter le Bloc des gauches, le chef du Gouvernement vise surtout, en politicien habile, à rendre impossible toute action ouvrière.

Solidaires de nos camarades emprisonnés, nous tenons, avant d'examiner le caractère de l'action présente, à réitérer notre attachement à la C.G.T.U. et, le cas échéant, toute leur clairvoyance dans l'élaboration des décisions qui pourront être prises.

Fidèle à sa mission, le C.D.S. continuera à défendre le syndicalisme menacé. Il suivra pas à pas les événements et saura, en ce qui le concerne, prendre toutes dispositions utiles.

### LE COMITÉ DE DEFENSE SYNDICALISTE.

#### "La Revue Anarchiste"

Le numéro 12 de la Revue Anarchiste vient de paraître.

A son sommaire, nous lisons :

Etude de doctrine et d'actualité : La Commune libertaire et la Bourse du travail, par Georges Bastien.

Le Roman des "Bandits tragiques", par André Colomer.

L'Imposture religieuse (Le Poids accablant de la Hiérarchie), par Sébastien Faure.

Revues des Journaux, par Pierre Mualles.

Revues des Revues, par Maurice Wulffens.

Critique de l'Idée de Büt (suite), par A. Reymond.

La Science et l'Anarchie (Les Anciennes Civilisations), par Vie Littéraire, par Paul Vigné-d'Octon.

La Revue Anarchiste est en vente dans les principaux kiosques et librairies de Paris. 2 fr. 50 le numéro.

Abonnements : 4 mois, 5 francs ; 8 mois, 10 fr. ; 1 an, 15 francs.

#### "L'EN-DEHORS"

Sommaire : 1. Panopie d'hier et d'aujourd'hui. — Regrets (E. Armand). — Voici Noël (E. Armand). — En guise d'épilogue. — Luttes opiniâtres (Gérard de Lacaze-Duthiers). — Propos d'éducateurs. — Les réalisations individualistes à l'école publique (M. L. Conseil). — A une jeune fille (Pierre des Ruynes).

Croquignol. — Aux compagnons (E. Armand). — Variations sur la Justice (Marc L. Lefort). — En marge des laïques sociaux. — Grandes prostituées et famae libertins (Emilio Garibi). — Correspondance (G. de Vilpulher). — Variations sur la Justice (Marc L. Lefort).

En marge des laïques sociaux, (E. Armand). — Variations sur la Justice (Marc L. Lefort).

Un fusillé de Flory, le soi-disant Prébost, ramené à Lyon, était inhumé, le dimanche 7 janvier, au cimetière de la Croix-Rousse; la population ouvrière lyonnaise entière suivait ce cortège en signe de protestation contre les brutalités galantes responsables d'un acte aussi abominable.

Le bref décret n'avait pas permis aux anarchistes de préparer une manifestation pour l'anniversaire qui devait coïncider avec cette démonstration, en empêchant pour le retour, la rue de la République. Néanmoins, il fut mis en circulation un tract anonyme qui dénonçait l'assassinat du prébost, pour compter sur les compagnons, avoir confiance en eux comme en soi-même, voilà notre voile.

Voilà pourquoi nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

## La Vie de l'Union Anarchiste

### LE COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A.

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

### Fédération Anarchiste

de la Région Parisienne

Le secrétaire rappelle instamment aux délégués de groupes du comité de la Fédération de la région parisienne que la réunion aura lieu le samedi 13 janvier, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Ordre du jour : Etat actuel de la caisse ; Organisation de la propagande.

### Fédération Anarchiste du Sud-Est

#### UNE MANIFESTATION A ROMANS POUR L'AMNISTIE

Répondant à une invitation de l'A. R. A. C. pour la constitution d'un comité d'action pour l'anniversaire, le groupe de Romans a désigné trois camarades pour le représenter à ce comité.

Ce comité a été consulté avec les groupes suivants : l'A. R. A. C., le Groupe Communiste de Romans et de Bourg-de-Péage, la Libre Pensée, les Locataires, Syndicat des Peaux et Peaux du Livre, des Chapeliers et le Groupe Libéral de Romans. A la première réunion, le comité a décidé d'organiser une manifestation de rue le 27 janvier, samedi après-midi, suivie d'un meeting, le soir. Nous faisons un pressant appel à tous les camarades pour qu'ils fassent le plus de propagande possible autour d'eux, afin que nous soyons nombreux, le 27 janvier, dans les rues de Romans à crire : « Amnistie pleine et entière ! Amnistie ! Amnistie ! »

Lucien BERNIZET.

### FÉDÉRATION ANARCHISTE DU SUD-EST

#### DIMANCHE 14 JANVIER, à 14 h. 30

Cercle de l'Union des Syndicats 52, rue du 4-Aout

#### MATINÉE FAMILIALE ET GRATUITE

avec le concours des chansonniers révolutionnaires du groupe artistique Villette-Paul-Bert

#### AU PROGRAMME :

Soli de Violon, Poèmes, Chants Mandolines et Guitares

CHŒURS REVOLUTIONNAIRES

EN TOMBOLE :

Les meilleures œuvres des Auteurs contemporains

#### A LYON

#### GRANDE SORTE DU CHEPTEL DE M. BRISSET

Un fusillé de Flory, le soi-disant Prébost, ramené à Lyon, était inhumé, le dimanche 7 janvier, au cimetière de la Croix-Rousse; la population ouvrière lyonnaise entière suivait ce cortège en signe de protestation contre les brutalités galantes responsables d'un acte aussi abominable.

Le bref décret n'avait pas permis aux anarchistes de préparer une manifestation pour l'anniversaire qui devait coïncider avec cette démonstration, en empêchant pour le retour, la rue de la République. Néanmoins, il fut mis en circulation un tract anonyme qui dénonçait l'assassinat du prébost, pour compter sur les compagnons, avoir confiance en eux comme en soi-même, voilà notre voile.

Voilà pourquoi nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.

Nous avons pu également étudier en détail leurs manœuvres savantes, ce qui nous sera d'une grande utility pour l'avenir, car nous ne reverrons bientôt sans doute !

Plutôt que de nous croyons qu'il est nécessaire de dire : « Oui, l'adhérence à l'U. A. nous vole à l'heure de l'apéritif, de voir les cyclos », les gendarmes tenue de campagne, en patrouille dans tout le centre de la ville, de 9 heures à midi.

La manifestation qu'avait commencé à la sortie du cimetière se déroula à l'entrée de la rue de la République et nous avons pu nous à notre aise de M. Briost et ses serviteurs.